

DÉBATS

Jours troublés de la V^e République

On se souvient de la collection, chez Gallimard, *Trente Journées qui ont fait la France* : Bouvines, la Saint-Barthélémy, la Journée des Dupes, la Disgrâce de Turgot, la Prise de la Bastille, bien sûr, le Dix-Huit Brumaire, la Fin de la III^e République, etc. François Mitterrand devait y publier un pamphlet sur **le Coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte**, que l'exercice du pouvoir ne lui a finalement pas permis d'écrire...

S'il fallait (arbitrairement) choisir **une dizaine de journées qui ont fait la V^e République**, évidemment on y inclurait quelques événements de mai 1968, la démission du général de Gaulle, le 27 avril 1969, l'élection de Valéry Giscard d'Estaing (dont il voulait faire le début d'une « ère nouvelle »), le 10 mai 1981 et l'arrivée de la gauche au pouvoir et sans doute quelques-unes des grandes manifestations sporadiques : celle de juin 1984 pour l'école libre, ou celles contre le Cpe... Les scrutins présidentiels, souvent marqués par **l'alternance**, y seraient essentiels et un tel livre serait vite fastidieux.

C'est pourquoi il faut féliciter Philippe Teillet, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Grenoble, d'avoir choisi une autre approche dans le passionnant petit volume, *Jours de la Cinquième République*, qu'il vient de publier (Pug).

Une seule des neuf dates qu'il a retenues, le 5 décembre 1965, est directement liée à une élection présidentielle. La mise en ballottage – longtemps inconcevable – du général de Gaulle, lors de ce premier scrutin au suffrage universel, marque, en effet, le début de l'emprise (de l'empire ?) des **sondages d'opinion**. De même, on peut y voir la consécration de la **communication politique**. C'est son silence hautain, qui a pénalisé le président sortant. Il saura habilement en sortir entre les deux tours.

Si nul n'a oublié ce 5 décembre, qui se souvient du 30 octobre 1980 ? C'est ce jour-là que Coluche, dans une conférence de presse au Gymnase, annonce sa candidature à l'élection présidentielle de 1981, « pour leur foutre au c... ». Culminant à 12,5 % dans les sondages, l'humoriste se retirera le 7 avril 1981,

mais sa démarche symbolise la crise de la représentation politique, voire de la démocratie.

La nouvelle donne de la politique

C'est l'intérêt de l'ouvrage de ne pas être purement narratif, mais de dégager les conséquences de chacun des événements qu'il évoque. Ainsi, la formation du premier gouvernement de Michel Debré, le 8 janvier 1959, marque **l'intrusion dans la politique des hauts fonctionnaires**, qui en constituent plus du tiers. Cette tendance ne s'est pas démentie.

La manifestation du Fln du **17 octobre 1961**, cruellement réprimée, posait déjà, en quelque sorte, même s'il s'agissait alors de Français, le problème de l'immigration, de l'intégration et de la lutte contre les discriminations. Questions non résolues un demi-siècle plus tard.

Plutôt que de rappeler les événements de mai 1968 l'auteur a choisi, cette année-là, la date du 8 janvier. À Nanterre, Daniel Cohn-Bendit apostrophe François Missoffe, le ministre de la Jeunesse, auquel il reproche d'avoir publié un livre blanc « inepte », qui n'évoque pas même les problèmes sexuels. Les changements **sociaux et culturels** ne sont pas encore clairement perçus par les responsables politiques.

C'est en partie pour y répondre que Jacques Chaban-Delmas présente à l'Assemblée, le 16 septembre 1969, son projet de **Nouvelle Société**. La modernisation devient un thème porteur, plus facile à évoquer qu'à mettre en œuvre, même si Valéry Giscard d'Estaing s'y efforcera à son tour, combattu toutefois par le Rpr, créé le 5 décembre 1976, qui deviendra vite la **machine politique** la plus efficace.

Enfin, la vie politique est sensiblement transformée par deux événements : sa « **localisation** », que **l'auteur date de** la poussée spectaculaire de la gauche (surtout dans l'Ouest de la France) lors des élections municipales du 13 mars 1977 et, enfin, sa **féminisation**, suite à la promulgation de la loi sur la parité, le 6 juin 2000.

Toutefois, ces deux événements n'ont pas encore porté tous leurs fruits. Le jacobinisme et le machisme ne sont pas morts...